

Ce que nos colons demandent, c'est ce qu'on donne aux autres régions de colonisation: donnons-leur des chemins, des voies ferrées; faisons-leur des conditions d'établissement acceptables, quant au reste, ils s'en chargeront: la forêt, le défrichement, les maringouins, cela les regarde, et nos colons sont d'une lignée qui en a vu bien d'autres !

Actuellement, il se produit chez nos saguenéens, une exode vers la Matapédia : pourquoi ? C'est que l'on a toutes les facilités de coloniser, là-bas. Région pour région, pourquoi ne les aurions-nous pas chez nous ?

Pourquoi ?

Eh, messieurs du gouvernement, venez donc voir sur les lieux, vous-mêmes. Nous vous recevrons de notre mieux.

Puisque du haut en bas, du ministère au colon sérieux, l'on veut coloniser, le développement de notre Nord se réduit donc, en pratique, à une question d'entente.....

Eh, bien, la nouvelle société régionale de colonisation se propose de réaliser cette entente. Et si nous voulons qu'elle réussisse, il faut l'aider; il faut, comme le veut le **Colon**, que cette société parle au nom de TOUS LES CITOYENS de la région.

Lorsque la voix de cette société, gonflée de la voix de tous nos régionaux: de la voix de nos braves pères de 6 ou 10 garçons à établir, de la voix de nos jeunes gens épris de la terre, de la voix de nos jeunes filles d'**habitants**, de la voix de nos industriels dont le concours aidera puissamment au développement de la zone nouvelle; lorsque cette voix criera au gouvernement: "Nous avons besoin de vous pour ouvrir le sein de nos forêts du Nord et leur faire mettre au jour une région de fécondité. Nous avons besoin de chemin, de voies ferrées, etc..... Venez donc vous rendre compte de la légitimité de nos réclamations"..... il est à espérer qu'elle sera entendue.

Et ce sera l'**entente** pratique, loyale, efficace.

Donc, braves saguenéens, entrez dans la société de colonisation, tous, sans exception, afin que, le moment venu de lâcher un cri au gouvernement, ce soit un cri qui s'appelle, c'est-à-dire, qui s'entend !

Un Colon.

(Le Progrès du Saguenay)

COLONISATION

EMPARONS-NOUS DU SOL

Les résultats des dernières élections générales pour Ottawa nous ont forcés à ouvrir les yeux sur bien des problèmes d'importance vitale pour notre race canadienne-française. Nous n'avions pas su, jusqu'ici, envisager avec assez de sérieux la situation dangereuse où nous sommes acculés. Bien

des causes secondaires ont diminué notre prestige devant les cohabitants du pays que nous avons ouvert à la civilisation comme aux exploitations économiques. Le canadien-français et catholique a besoin de se ressaisir, de prévoir les éventualités prochaines et de grouper ses forces. La riche et vaste province de Québec est à nous, bien à nous, et plus que jamais nous pressentons qu'elle va devenir le boulevard de la suprématie latine sur la terre d'amérique.

Aussi, comprenons-nous qu'il devient urgent de nous rendre maîtres de chaque coin du sol et de développer notre expansion chez nous afin de conserver nos énergies nationales et nos ressources économiques à notre propre profit.

La colonisation s'impose à l'attention et à l'action des œuvres de sociologie nationale. L'acuité de ce problème ne doit pas nous empêcher d'en entreprendre la solution. Travaillez ferme, aidons nos cercles de colonisation; joignons-nous à ceux qui se dévouent pour aider nos compatriotes à conquérir, sous le plus beau soleil du monde, la place providentielle qui leur est échue.

Nous avons créé de beaux et efficaces mouvements de colonisation. Travaillez à accentuer, par la parole, par la plume et par l'action généreuse, ces mouvements en si bonne voie de succès.

Puis, prenons donc la peine d'étudier personnellement les conditions diverses et les divers avantages des régions colonisables dans la province de Québec.

Nous commencerons ici, avec la livraison de janvier, une série d'études pratiques sur les avantages particuliers que nous offrent de beaux pays comme la Gaspésie et la Matapédia, la région Chicoutimi et Lac St-Jean, le nord de Labelle et le Témiscamingue. Nous insisterons pour que tous les fils de cultivateurs, et même les chefs de famille, désireux de prendre une terre nouvelle, prennent le temps voulu de se renseigner d'abord à des sources certaines et celui d'étudier les conditions forestières et agricoles en face desquelles se trouve le colon en prenant une terre nouvelle ou un lot du gouvernement.

Les précieux renseignements que nous avons en main offrent une garantie de prospérité et de satisfaction complète à ceux qui jettent les yeux vers ces belles terres d'une richesse insoupçonnée que nous essaierons de leur faire connaître et de leur faire aimer.

A. Désilets, B.S.A.



CHRONIQUE AGRICOLE

A PROPOS D'EXPOSITIONS

Il y a plusieurs sortes d'expositions : expositions de peintures — découvrons

nous devant celles-là: étant le génie, étant l'âme, elles sont sacrées comme la flamme qui brûle dans le cœur des poètes.....; expositions industrielles; expositions d'automobiles; expositions d'amours de petits chiens, de petits barbets à poil frisé: elles ne sont pas de nos moeurs, trop d'autres choses à faire, voyez-vous, pas si bêtes ; exposition de tous les jours: faces humaines, pointes de tartes, tibias et que sais-je... enfin expositions agricoles dont nous allons dire un mot.

On peut diviser les expositions agricoles de la province en trois groupes: grandes expositions générales, comme celles de Québec, des Trois-Rivières, petites expositions scolaires et celles tenues par les sociétés d'agriculture.

Nous n'avons pas grand'chose à dire des premières. Qu'elles continuent à progresser, à faire connaître les produits, les richesses du vieux Québec, à nouer des relations, à se métamorphoser petit à petit en de véritables foires dans le genre de celle du sénateur Herriot, à Lyon. Cela implique donc: développement de plus en plus de nos richesses naturelles, de nos spécialités — nous en avons: ne sommes-nous pas des latins ?

Que dire des petites expositions scolaires ? Nées à peine, elles se faufilent déjà un peu partout, souvent, dans maints cantons, aux petits bellots, aux petites belottes, fiers de leur travail, avec, pour la vieille terre, de l'amour tout plein. Qu'elles se propagent davantage. Que chaque paroisse se fasse une gloire, un devoir même, de tenir, chaque année, une exposition scolaire. C'est une école de patriotism, de sociologie, de responsabilité, de devoir et de tout ce que vous voudrez. De patriotism, parce qu'elle fait naître dans le cœur des jeunes, l'amour du sol natal, de l'agriculture, l'attachant ainsi solidement à son pays, à sa province, lui faisant préférer un caillou de chez lui à un état étranger, le transformant en un mot en véritable patriote, respirant avec l'air du Saint-Laurent l'âme de la patrie. De sociologie, parce qu'elle apprend aux élèves à s'aimer les uns les autres, à s'appuyer, à s'entr'aider, à ne pas se jalousser, à ne pas vivre dans l'égoïsme, défaut trop commun peut-être, dans les campagnes, et ailleurs. Si les exposants, les vieux exposants — pas tous — eussent été élevés dans ces sentiments, il n'y aurait pas aux expositions de comtés tant de crasse et tant de "boudage". Il n'y aurait pas non plus tant de poussière sur certaines vieilles organisations et institutions. Excusez !

L'exposition scolaire devrait être aussi une école de responsabilité, de devoir. Pourquoi son bureau de direction ne serait-il pas choisi parmi les élèves de chaque école ? Et pourquoi, tout en le dirigeant, ne lui confierait-on pas l'organisation de l'exposition, le travail que cela exige, etc.

Est-ce que les concours de jardins à domicile ne pourraient pas marcher de pair avec les expositions ? Et est-ce que tout cela ne devrait pas être appuyé d'un